



« Tous les produits sont fabriqués ici », explique Sophie Babin-Michel, créatrice du festival.

PHOTO LAURENT THEILLET

Une quarantaine de créateurs au château

LE BOUSCAT Dans le cadre de la 6^e édition du festival Made in Bordeaux, les artisans présentent leurs savoir-faire tout le week-end

Quentin Guillon
gironde@sudouest.fr

« C'est la meilleure chemise de France ! », clame avec un large sourire Odile Balla Barba. Elle a créé il y a quelques mois ButyoureFrench. « Ce sont des chemises pour les hommes et les femmes fabriquées en France, 100 % coton biologique. Je vends tout en ligne, explique-t-elle. Le festival permet d'expliquer aux gens mon travail. La marque, éco-responsable, est haut de gamme et correspond aux attentes de Sophie. »

Sophie, Babin-Michel de son nom, est l'instigatrice de ce festival Made in Bordeaux. La sixième édition se déroule depuis vendredi et jusqu'à ce soir (19 heures) dans le magnifique écrin du château des Tours du Bouscat.

« J'en avais marre d'entendre que les créateurs et les talents se trouvaient uniquement dans le Sud-Est. Je voulais mettre en avant les belles réalisations des artisans locaux »,

souligne la créatrice de la marque Pas si sages. Derrière elle, une adolescente profite d'une manucure dans le Beauty Truck.

Les 45 créateurs locaux sont disséminés dans trois espaces autour du château, qui permettent de déambuler dans le parc en toute quiétude. « Je souhaitais quelque chose de familial et d'agréable », glisse Sophie. « C'est très joli. C'est zen, pas stressant », abonde Marie-Laure. Elle craque devant les coussins en plumes françaises de la boutique Jacques. « J'avais vu des affiches l'an dernier, mais j'habitais alors aux États-Unis. Je m'étais promis de venir. »

« Pas l'affluence habituelle »

À l'entrée, sous une grande tente, de loufoques bonhommes en béton peints à la main frayent le chemin avec des impressions en cyanotype - technique par lequel on obtient des tirages photographiques bleus. Au sein du cuvier, bel espace attenant au château, les univers se côtoient : de la vaisselle en

céramique à la papeterie en passant par les bijoux et les cosmétiques bio.

Pierre-Justin Iorgne justement sur les huiles essentielles. « Avec mon amie, nous venons à Bordeaux pour la première fois. On a vu l'événement sur Instagram. Cette mise en avant des produits locaux, avec ce côté éthique, c'est très chouette. » Morgane et Ludovic sont venus avec les deux enfants en bas âge : « Les artisans sont très accessibles sur leurs stands. C'est bien de mettre en avant le savoir-faire local. »

Si les cinq premières éditions du festival biennuel avaient rencontré un très large public (avec un pic à 2 500 visiteurs sur les trois jours en 2018), l'opus 2019 s'annonce décevant. « Il n'y a pas l'affluence habituelle. Je n'ai pas d'explication », regrette Sophie Babin-Michel.

Le festival se poursuit aujourd'hui.
Château des Tours
au 246, avenue de la Libération
Charles-de-Gaulle, Le Bouscat.

Quartier bouclé après l'incendie du parking

BORDEAUX Une voiture a pris feu dans le parking Salinières. Trois pompiers ont été intoxiqués

Une fumée noire et épaisse sortie du sol, une odeur âcre qui se répand, les gyrophares des véhicules de secours qui balaient la nuit de leur lumière bleue, les voitures de police qui barrent la route et dévient les automobilistes, une fois n'est pas coutume, vers le centre-ville. Le secteur autour du quai des Salinières, dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux, a été bouclé hier soir pour permettre aux pompiers de venir à bout d'un incendie survenu dans le parking Salinières.

Peu avant 20 h 30, les caméras de vidéosurveillance ont repéré de la fumée. Les pompiers de l'agglomération bordelaise connaissent bien ce parking : ils s'y entraînent souvent. Mais hier, ce n'était pas un exercice.

Le feu localisé au -3

« Nous avons une procédure pour ce type d'établissements », explique le lieutenant-colonel Arnaud Mendousse, officier de communication du service départemental d'incendie et de secours de la Gironde (Sdis). « La difficulté de ce type de feu, c'est l'accès, la localisation du foyer et la progression en milieu clos où les températures sont très élevées et où on ne voit rien ou presque. »

Le Sdis a tout de suite envoyé de

gros moyens qui ont encore été renforcés. « Nous avons 32 véhicules et une petite centaine d'hommes », détaille l'officier de communication. Trois d'entre eux ont été intoxiqués dans des circonstances qui restent à déterminer. Ils ont été conduits à l'hôpital pour subir des examens.

Un poste de commandement avancé a été installé avec cartes des lieux, tableau blanc résumant les événements marquants, radios qui font crépiter les bilans de reconnaissance à tous les étages. C'est seulement vers 22 h 20 que le foyer a été localisé. « Au -3, c'est une voiture qui a pris feu », révèle le lieutenant-colonel Mendousse.

Un périmètre de sécurité a été délimité pour maintenir les badauds à l'écart et éviter les inhalations de fumées crachées par l'extraction automatique.

« Allez viens, on bouge »,ousse une jeune femme à vélo à son copain alors que l'air devient irrespirable. Un piéton se renseigne auprès d'une policière en faction. Il vient d'acheter une voiture neuve et l'a garée « pile au -3 ». Il craint le pire.

Peu avant 23 heures, le feu était considéré comme éteint. Un long travail de désenfumage pouvait débuter.

Florence Moreau



La fumée rendait l'air irrespirable et la visibilité moindre, hier, autour des aérations du parking Salinières PHOTO FL.M.

Les gilets jaunes et les anti-Monsanto réunis

BORDEAUX 1 400 personnes se sont rassemblées hier avec les mêmes revendications sociales et environnementales. Entre symbolique et manifestation

Convergences des luttes au cœur de cet acte 27 des gilets jaunes à Bordeaux. Autour et au cœur d'un village citoyen installé sur les quais devant la Maison écocitoyenne, gilets jaunes et militants engagés, contre le géant mondial des pesticides Monsanto, se sont retrouvés pour une action commune. « La planète bleue a besoin de jaune pour être plus verte », proclamait une banderole des gilets, tandis que les anti-Monsanto estimaient que « ces deux combats se faisaient contre les mêmes lobbies et pouvoirs publics ».

Alors que le village avait ouvert ses stands dès 10 heures, c'est quatre heures plus tard que le premier

temps fort a eu lieu : l'effondrement factice d'une centaine de manifestants, symbolisant le décès des victimes de Monsanto, de plus en plus reconnues à travers le monde.

« Démocratie malade »

D'autres militants portant des panneaux à l'effigie de ces victimes se postaient alors devant les morts-vivants. Les zombies se relevaient bientôt pour nourrir le cortège constitué derrière la banderole commune anti-Monsanto et la manifestation coordonnée par le collectif « Il est encore temps ».

« Je suis gilet jaune depuis six mois et je trouve ça formidable de fêter cette demi-année de mobilisa-

tion aux côtés de ces militants de l'environnement », estimait Gaëlle Fabre. « Derrière les injustices, c'est une même démocratie malade et minée par les grands intérêts économiques qui est à l'œuvre. »

1 400 personnes ont défilé à travers les rues du centre-ville, via Gambetta et République avant de retrouver les quais. 5 personnes ont été interpellées, 45 verbalisées.

Y.D.

SUD OUEST.fr
Retrouvez en ligne la vidéo du « die-in » juste avant la Marche contre Monsanto



Hier sur les quais, gilets jaunes et militants, engagés contre le géant des pesticides Monsanto, se sont retrouvés. PHOTO THIERRY DAVID